



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT D'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
(NOUS VERRONS) PROSPÉRER LES FILS DU S. LAURIEUX
(R. SULTE)



CHEVIER

Abonnement : Un an (Canada) \$1.00
" (Etats Unis) 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces : 14 c. la ligne agate, par insertion.
Annonces légales : 10 c. la ligne nonpareil, lere
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

LABELLE

LES PHARISIENS

Nous donnions la parole à Emile Fagnat, la semaine dernière, pour définir et décrire l'« Agitateur », ce type immortel qui agit sur les foules en les agitant, que toutes les époques ont connu et qui existe dans notre pays comme dans tous les autres.

Qu'on nous permette, aujourd'hui, de céder la parole à un autre écrivain non moins autorisé dans sa sphère que Fagnat dans la sienne, et qui nous parlera d'un autre type aussi universel que l'agitateur politique.

Dans tous les siècles et dans l'histoire de tous les peuples, on trouve cet être plein d'astuce que l'on nomme pharisien depuis Jésus-Christ qui a marqué au front cette race méprisable. Malheureusement, elle n'est pas encore éteinte et compte de trop nombreux descendants.

Pendant que l'agitateur politique subordonne les intérêts terrestres de la nation à son ambition ou à sa vanité, le pharisien, lui, aveugle, étroit, intolérant, hypocrite, fausse les grandes vérités de la religion qu'il ne comprend pas ou comprend mal, couvre ses basses intentions du manteau royal des croyances religieuses qu'il usurpe sans vergogne et des espoirs suraffectés, qu'il exploite. C'est un être abject. Mais, hélas ! il fait souvent des dupes et c'est pourquoi, son rôle, de même que celui de l'agitateur politique, doit être dénoncé et livré au mépris des hommes droits et concaveus.

M. Bougaud dans son œuvre magistrale : « Le christianisme et les temps présents », trace un tableau de ce qu'étaient les pharisiens au temps de Jésus-Christ. Écoutons-le, nous allons retrouver là plus d'un trait qui nous rappelleront les pharisiens modernes :

« Alors apparaissent les purs ; alors se dressent du milieu des laïques, les zélés, les vengeurs de la loi. Noble mouvement, mais périlleux, qui peut achever de perdre la religion compromise, quand l'intelligence n'est pas à la hauteur du zèle, et que l'obstination, l'opiniâtreté, l'égoïsme et l'orgueil finissent par prévaloir. Ce fut ce qui arriva aux pharisiens. Ils ont le zèle de la loi, disent-ils Jésus-Christ, mais non selon la science. La loi s'en va ; ils veulent la sauver. Ils la sauvent à tout prix, malgré le monde, malgré le sacerdoce lui-même : soit. Mais, pour mieux la sauver, ils s'enferment dans le texte matériel, dans la lettre. Ils s'y enfoncent ; ils ne voient plus qu'elle. La lettre devient sacrée ; on n'y peut plus toucher. Quelqu'un veut-il l'expliquer, l'interpréter ? ils rient à la révolte, à l'hérésie. Si on leur représente qu'ainsi entendue la loi est impossible, c'est de la tiédie. Point de concession ni d'interprétation ni d'explication quelconques. Dans le dogme, le mot ; dans la morale, l'œuvre, l'œuvre extérieure ; dans le culte, la cérémonie. C'est une pétrification, un étouffement universel. Pour mieux garder la loi, ils en chassent l'esprit. Reste la lettre, le cadavre. Ils montent la garde autour.

« Encore n'est-ce pas tout. Pour mieux la défendre, ils conservent avec soin toutes les broussailles qui ont poussé autour d'elle dans la suite des siècles : mille usages nés de circonstances transitoires et qui auraient dû passer avec elles ; une foule de prescriptions, de traditions, de commentaires de rabbins qui ont enté le commandement, qui le rendent plus impossible encore, qui accablent le peuple ; mais qu'ils maintiennent avec énergie, afin de l'enlencer plus sûrement dans la pratique de la loi. Ainsi étroits et aveugles, intolérants et absolus, ils créent ce joug odieux dont saint Pierre disait : « Vous voulez l'imposer sur la tête des nations ; mais si nos pères ni nous n'avons pu le porter. » Nous entendrons tout à l'heure Jésus-Christ peindre les pharisiens, et nous assisterons aux colères de cet Agneau à la vue d'une telle altération de la religion ; car où n'en venait-on pas dans cette décadence ? Le ridicule du disputait à l'odieux. Il y avait le pharisien « fort d'épaules », qui marchait le dos voûté, comme s'il portait le fardeau entier de la loi ; le pharisien « pilon », qui se tenait plié en deux comme le manche d'un pilon en signe d'une prière perpétuelle ; le pharisien « front sanglant », qui allait les yeux fermés pour ne pas voir les femmes ; le pharisien « qu'y a-t-il à faire, je le fais », toujours à la piste d'un précepte à accomplir ; et mille autres variétés plus ridicules encore.

« Que voulez-vous que devienne la religion, réduite à de tels termes ? On la religion n'est que la plus misérable des illusions, ou il y a une âme sous ses formes. Qu'est-ce que le dogme, si mon esprit ne s'y déploie pas dans une adoration qui illumine ? Qu'est-ce que la morale, l'œuvre

prescrite, si je n'y mets pas mon cœur ? Qu'est-ce que la prière, la formule des lèvres, si elle n'est pas vivifiée intérieurement par un élan de mon âme ? Et dans le conflit possible entre l'esprit et la forme, qui ne sent que l'esprit doit l'emporter ? Périsse le corps et vive l'âme ! Périsse la formule, plutôt que de lui voir étouffer l'esprit ! Périsse le sabbat, plutôt que de ne pas guérir un malade ! Aimez, dit saint Augustin, et faites tout ce que vous voudrez. Voilà la religion éternelle, absolue, nécessairement vraie et divinement belle ; la religion de Moïse, de David, de Jésus-Christ ; la seule qui vienne de Dieu et la seule qui soit digne des hommes. Mais le pharisaïsme ne la comprendra jamais. Le pharisaïsme est de tous les temps ; c'est la rouille éternelle de la religion.

Les castors, qui sont les pharisiens de la province de Québec, manifestent à tout propos l'esprit étroit qui les anime.

Ne les a-t-on pas vu, tout dernièrement, dénoncer les ennemis imaginaires des droits du clergé à s'occuper des choses de la politique.

Ces pharisiens affectent de croire que lorsqu'on veut épargner au clergé les souillures du forum politique, on veut rejeter l'autorité de l'Église et même la religion de la vie publique.

Nous ne connaissons aucun parti, aucun groupe politique qui a cette tendance, mais nous en savons qui pensent ce qu'exprime si bien ici Mgr Bougaud :

« La Religion ne s'élève pas seulement au-dessus des orages, elle s'élève au-dessus des parties.

« Elle spiritualise, si j'ose ainsi parler. Elle sort de la sphère agitée des choses politiques ; elle monte dans la région plus élevée, plus sereine, plus inamuable aussi, des choses divines.

« C'est le progrès que lui souhaitait l'illustre M. de Tœqueville. « Si le Catholicisme, écrivait-il, parvenait enfin à se soustraire aux haines politiques qu'il a fait naître, je ne doute presque point que ce même esprit du siècle, qui lui semble si contraire, ne lui devint très favorable et qu'il ne fit tout à coup de grandes conquêtes. »

« Commencé, interrompu, repris, mal dirigé, ce progrès s'achève. Le prêtre comprendra de plus en plus qu'il ne doit être l'homme d'aucun parti, pour être l'homme de tous ; que c'est folie à lui de traîner sa robe immortelle au milieu de ces poussières que le vent balaye, et d'unir son éternel sacerdoce à des pouvoirs éphémères, vainqueurs ce matin, vaincus ce soir, qui ont besoin de lui et qui le remercient de son appui en le compromettant. Il se retirera dans l'intérieur de ses temples. Il y purifiera ses mains ; il y attendra son cœur ; il y pacifiera son front ; il y deviendra de plus en plus l'homme des âmes.

« Non pas qu'il se désintéresse des choses du temps, de l'avenir terrestre de son pays. Le pourrait-il ? N'y perdrait-il pas en beauté, en grandeur ? Il aimera donc tendrement la terre où il a pris naissance. Mais sachant que là, sur ce sol sacré, il doit ses bénédictions à tous les bereaux, ses prières et ses larmes à toutes les tombes, ses consolations à toutes les douleurs, il s'élèvera plus haut que les partis qui passent. Debout sur son immuable rocher, il montrera à la société qui s'agite le but qu'elle doit atteindre. Il lui indiquera, en tremblant d'émotion et d'inquiétude, les périls, les écueils, les causes d'agitation et de trouble ; il l'appellera sans cesse en avant ; il l'aidera à réaliser ici-bas la liberté, la fraternité, l'égalité, le progrès ; et, au milieu de ces nobles efforts pour construire dans la justice la cité de la terre, il lui apprendra à ne pas oublier la cité du ciel. »

Toutes choses vraies jusqu'à un sublime et que ne comprendront et ne pratiqueront jamais les pharisiens, de quelque pays, de quelque temps qu'ils soient.

« Meli-Melo »

La réciprocité a toujours été un article du programme libéral.

Lors des dernières élections générales, Sir Wilfrid Laurier s'est exprimé ainsi dans un discours prononcé dans la province de Québec, le 18 octobre 1908, et dont on trouve un compte rendu dans les journaux de l'époque :

« Sir Wilfrid Laurier a fait remarquer que la population de la circonscription dans laquelle il parlait était située près de la frontière et qu'on avait fait circuler parmi les électeurs des brochures blâmant les libéraux pour ne pas avoir mis à exécution l'article du programme de 1893 sur la réciprocité. Sir Wilfrid s'exprima ainsi :

« Nous avons joui d'une grande prospérité

avec l'ancien traité de réciprocité. Nous voudrions le renouveler. Nous ne l'avons pas fait parce que nos amis les Américains étaient trop exigeants pour que nous puissions conclure un marché avec eux ; ils imposaient des conditions trop difficiles et nous leur avons dit : Adieu, nous ne ferons plus de pèlerinage à Washington et nous n'avons aucun motif de le regretter.

« Je serai prêt en tout temps à faire une convention avec eux sur une base de réciprocité, mais, comme chef du gouvernement, j'ai pris ma décision, et si nous devons jamais avoir un traité de réciprocité avec nos amis de l'autre côté de la frontière, les ouvertures devront être faites par eux et non par nous. »

Est-il possible de trouver une déclaration plus énergique que celle-ci en faveur de la réciprocité ?

Ce qui n'empêche pas les conservateurs de crier que le gouvernement libéral n'a aucun mandat du peuple pour adopter cette législation.

En faveur de la réciprocité

Il n'y a pas de changement dans l'Ouest quant à la réciprocité, a déclaré, mardi dernier, le secrétaire de l'Association des Grain Growers, de retour à Ottawa après un séjour de quelques semaines dans l'Ouest.

« Les trois quarts de la population au moins, dit-il, sont en faveur de ce traité et on veut voir augmenter la préférence et la franchise sur les instruments agricoles. Durant les vacances, quelques membres de l'opposition ont tenu des assemblées, mais ce ne furent que des réunions de parti. Sans doute, en certains milieux, pour des raisons politiques, on ne veut pas se prononcer, mais le fait est indiscutable que la plus grande partie de l'Ouest favorise le traité de réciprocité. »

Un souvenir de l'invasion

M. René Bazin raconte une jolie anecdote alsacienne de 1870. Les envahisseurs traversaient le pays, marchant sur Paris et s'efforçant de faire franchir la montagne à leurs pièces de canon. Un paysan alsacien que son état de santé avait empêché de rejoindre les troupes françaises au début de la guerre, voit arriver des artilleurs allemands.

« — Paysan, j'ai besoin de tes boeufs ! — Pour quoi faire ? — Tu vas le voir, dépêche-toi, le capitaine attend. »

Dans la sapinière, là-bas, il y avait un canon en détresse que les chevaux, trop peu nombreux, ne pouvaient tirer sur la pente. L'officier dit au paysan : « Attelle tes boeufs ! » Il le fit. « En avant, maintenant ! »

Le paysan siffla, selon son habitude, comme au départ pour le labour. Mais les boeufs tendirent à peine la chaîne et s'arrêtèrent sans avoir donné leur effort. L'ailaillon ne fut pas plus efficace. Les Allemands frappèrent et blessèrent même les boeufs, ils menacèrent l'homme. Rien n'y fit.

Les deux boeufs d'Alsace refusèrent de faire passer les Vosges aux canons de la Prusse.

Comment cela ?

« Le brave homme avait enjugué ses boeufs à l'envers ; il avait mis à droite celui qui avait l'habitude d'être à gauche, et à gauche celui qui avait l'habitude d'être à droite ; dès lors, ils ne voulaient plus tirer. »

Ce fut sa manière, très touchante, à ce brave alsacien, de faire acte de patriotisme.

Un nouveau sénateur

M. Marcelin Wilson, de Montréal, a été nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. L.-J. Forget, pour la division Richelieu. Nos sincères félicitations au nouveau titulaire.

Un autre prétendu scandale

Le prétendu scandale Oliver a fait les frais d'une partie des débats à la Chambre des députés, mardi dernier. Le ministre a donné le démenti le plus formel aux insinuations faites sur son compte par certains journaux de Toronto ; il a même demandé une enquête. Le premier ministre a aussi fait cette demande au Parlement. Répondant à des interruptions de M. Glen Campbell, Sir Wilfrid a déclaré qu'il tiendrait son collègue pour un honnête homme jusqu'à preuve du contraire.

Etat des choses déplorable

Les inspecteurs des fabriques, M. N. Desrosiers et Mme Louise King, ont terminé leur inspection dans les manufactures de la Dominion Textile à Saint-Henri et à la Côte Saint-Paul, à Montréal.

Dans leur rapport, ils déclarent qu'ils ont trouvé, parmi les enfants employés dans ces manufactures, une moyenne de 6 pour cent qui sont complètement illettrés.

Il existe pourtant une loi, adoptée par la législature de Québec en 1910, qui détermine qu'un patron ne peut employer dans un établissement industriel un garçon ou une fille âgée de moins de 16 ans révolus, à moins qu'ils ne sachent lire et écrire couramment.

Si donc on enfreint cette loi, on est passible d'une pénalité qui devrait être appliquée dans toute sa rigueur.

D'un autre côté, si les enfants dont il est question dans le rapport cité plus haut, sont âgés de plus de 16 ans, la loi est impuissante contre cet état de choses qu'il nous reste à déplorer en regrettant une fois de plus qu'il y ait tant d'illettrés dans notre belle province.

A Ottawa

Une entente aurait été conclue entre le ministre et l'opposition à Ottawa. Sir Wilfrid partira le 12 mai pour Londres. Pendant son absence, il est entendu que l'opposition ne retardera pas le vote des subsides nécessaires à l'administration du pays.

Pensées

Le succès est un mauvais échanson, il verse souvent à côté.

A. BARRATIN

Un souvenir heureux est peut-être sur Plus vrai que le bonheur. [terre

A. DE MUSSET

Pour rire

Réflexion d'un grand industriel qui se frotte les mains en parcourant son bilan de fin d'année :

— C'est bizarre, j'ai construit des monopans et des biplans, et mon chiffre d'affaires a été en triplant !

EN MARGE DU NATIONALISME

La discorde règne dans le petit groupe des « sauveurs de la patrie ».

Il est facile de constater la division, la subdivision et la désagrégation des chefs de la ligne nationaliste.

Et voici ce que nous lisons dans le dernier numéro de l'Action, le journal de M. Jules Fournier, un nationaliste en marge du nationalisme.

« La loi réclamée par « Metcalf Street » aurait pour effet, sinon d'empêcher, au moins d'entraver les opérations de ce genre. Comment expliquer qu'elle n'ait pas encore été proposée dans nos parlements. Il nous souvient d'un ou deux discours où M. Bourassa en réclamait l'adoption. Mais sur ce point comme sur beaucoup d'autres, M. Bourassa s'est imaginé que toute la tactique parlementaire et tout l'art de la politique se résument aux discours. (1)

(1) Le lecteur ajoutera, s'il le veut : et aux rétractations.

Et savez-vous qui a signé cette amère critique du surhomme nationaliste ? Ne cherchez pas, vous ne devinez jamais.

Celui qui écrit que toute la politique de M. Bourassa se résume à des discours et à des rétractations, c'est M. Olivier Asselin !

« Eh oui ! le père du « parti nationaliste » qui devait naître un jour sur le Champ-de-Mars, d'après une prophétie de M. Asselin qui ne s'est jamais réalisée, attendu que ce parti est encore à naître, M. Olivier Asselin n'en est pas moins l'ouvrier de la première heure dans ce groupe dont M. Henri Bourassa est devenu le chef touillonnant.

Et voilà que, d'après M. Asselin, M. Bourassa n'est bon qu'à prononcer des discours. Mais alors, M. Bourassa n'est qu'un agitateur, un rhéteur dans le genre de celui dont Guy de Cassagne a fait le héros du roman qui vient d'être écrit et qu'Emile Fagnat a si exactement analysé.

Nous ne prévoyions pas que M. Olivier Asselin concrétiserait si tôt, aux dépens de M. Bourassa, la définition abstraite de l'agitateur, que nous avons publiée la semaine dernière.

« La, toutefois, où M. Asselin est injuste pour M. Bourassa, c'est quand, avec son ironie voltaire, il lui rappelle les rétractations du Devoir.

C'est bien là la flèche du Parthe. Car enfin si le Devoir a dû se rétracter plus d'une fois, M. Olivier Asselin y a eu sa large part de responsabilité.

En fin de compte, ce qu'il faut constater c'est que le groupe nationaliste est dédoublé ; et pour peu que cela continue, tous les nationalistes, qui étaient en marge des partis, seront en marge du nationalisme où il ne restera plus que les castors.

Du moins, comme cela, nous saurons tous mieux à quoi nous en tenir.

LE FRANC

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le Bagdad

C'est un grand sujet de fierté pour l'Allemagne que la construction du chemin de fer de Bagdad, que l'on appelle généralement d'un seul mot : le Bagdad.

Vous avez là, dit la presse allemande, un nouveau et glorieux monument du travail et de l'esprit d'entreprise allemand pour le plus grand bien de l'empire ottoman. Et l'Allemagne ne se fait pas faute de réclamer pour un si grand service toute la gratitude de la Turquie. L'Allemagne a fait de notables sacrifices pour conquérir à Constantinople une position prépondérante, et elle y a presque réussi. Elle

a commencé par accepter pour son compte l'abrogation des Capitulations, comme la Turquie le désirait vivement. La France, au contraire, ne veut pas l'abrogation de ces Capitulations séculaires qui étaient la garantie des chrétiens dans l'empire ottoman. Entre la France et la Turquie ce fut un premier nuage. Mais la partie n'était pas égale entre la France et l'Allemagne. Car ce sont les Français qui ont établi, au Moyen-Âge, ces capitulations et qui ont posé ainsi en Orient les bases du droit international, dont les Allemands ont profité depuis. La France tenait donc à défendre son œuvre civilisatrice.

La question du jour est la construction de ce chemin de fer de Bagdad qui doit relier par les voies les plus rapides Berlin et l'Occident de l'Europe avec le Golfe Persique. Mais cette grande entreprise ne peut s'accroître que par l'accord de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et de la Turquie et par le concours des capitaux internationaux.

Pour se faire une idée de l'importance de Bagdad, il faut se représenter cette Asie Mineure, cette Mésopotamie et tout cet empire immense qui réunit les Dardanelles et la Méditerranée au Golfe Persique par le Tigre et par l'Euphrate, ces deux grands fleuves contemporains des premiers débuts de la civilisation.

Dans cette vaste et riche partie du monde, qui vit fleurir pendant des siècles et des siècles les empires des Parthes et des Assyriens, où Alexandre le Grand promena les armées des Grecs, s'étendit ensuite pendant mille ans le silence et l'abandon. Il s'agit de rappeler tout ce vaste monde à la vie, et à la vie moderne, à la vie de l'industrie et du commerce.

Pour la Turquie, ce sera un bienfait inespéré. Ses forces, ses ressources, ses richesses seront augmentées dans des proportions admirables. Ce bienfait immense, elle le devra à l'Europe et à l'Allemagne sans doute, mais aussi à la France et à l'Angleterre, sans lesquelles l'Allemagne serait demeurée impuissante.

L'Europe qui devait chasser les Turcs de Constantinople offre à la Jeune Turquie comme don de joyeux avènement, un vaste empire tout outillé à la moderne, avec un magnifique réseau de chemins de fer.

Ce sont là les Croisades du 20ème siècle. Les rails des chemins de fer uniront le Golfe Persique à Bagdad, à Alexandrette, le seul port méditerranéen de l'Asie Mineure, à Constantinople, à Berlin, à Paris.

Les chevaliers modernes sont les savants, les électriciens, les mécaniciens ; pourvu que dans ce dédoublement de toutes les mécaniques les plus étonnantes, fleurisse la liberté de l'esprit !

Hector Depasse

Le nouveau lieutenant gouverneur

Il est officiellement annoncé que sir François Langelier succédera à Sir Alphonse Peltier, à Spencer Wood.

Le nouveau lieutenant-gouverneur de la province de Québec est né à Sainte-Rosalie, le 24 décembre 1838, du mariage de Louis Sébastien Langelier avec Julie-Ether Casault. Il fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe et son droit à l'Université Laval. Il fut licencié avec grande distinction en 1860. Il obtint le degré de docteur en droit en 1878. En 1863, il alla perfectionner ses études à Paris et à son retour la faculté de l'Université Laval lui confiait la chaire de droit romain, et plus tard celle de droit civil et d'économie politique. Il est membre du conseil d'administration de l'Université. Il fut fait conseiller de la reine en 1873 par le gouvernement de Québec. En 1887, il était élu bâtonnier du barreau de Québec et, plus tard, bâtonnier du barreau de la province. En 1897, il devenait vice-président de l'Association du barreau canadien.

Il entra dans la politique en 1871. Il fut élu député dans le comté de l'Est-de-la-Croix, comme candidat libéral à la Législature provinciale. Il fut plus heureux dans Montmagny, en 1873. Battu en 1875, il était élu dans Portneuf aux élections générales de 1878 et conserva son siège jusqu'en 1881. En juillet 1884, il briguait les suffrages des électeurs de Mégantic, mais, cette fois, pour le Parlement fédéral. À partir de 1887, il représenta à la Chambre des communes la division de Québec-Centre. En 1896, il battit l'hon. A.-R. Angers par 319 de majorité. Il fut tout à tour ministre des terres de la couronne de 1878 à 1879, et trésorier de la province de 1879 à 1880, dans le cabinet Joly.

Il épousa en premières noces Mlle Virginie-Sarah-Sophie Légaré, de Québec, décédée en 1891 ; et en deuxième noces, Marie-Louise-Adélaïde Braun, dont il eut cinq enfants.

Il fut nommé juge le 14 janvier 1898, et créé chevalier de l'ordre du Bain par le roi, le 2 juin 1907.

Sir François Langelier est le frère du juge Charles Langelier et de feu M. Chrysostome Langelier. Par sa femme, il est le neveu de lady Pelletier.

DONNEZ - NOUS UN SUJET QUOTIDIEN...

IL FAUT avoir été feuilletoniste pour savoir ce que c'est que la corvée d'un article à période fixe, surtout lorsqu'on a à cœur des deux choses : intéresser ses lecteurs, et ne pas, comme certain chroniqueur, leur servir du réchauffé pris un peu partout dans des journaux qui s'impriment au loin. Car les sujets ne viennent pas toujours. Et quand ils viennent, trop souvent ceux qui se présentent si généreusement, s'ils sont d'actualité, ne sont pas toujours potables.

Donc, ce matin, je me suis mis résolument à ma table de travail, dans l'intention bien arrêtée

d'écrire ma chronique et de l'expédier au plus tôt. J'avais pris ma meilleure plume — je n'en ai que de bonnes, ayant envoyé toutes mes mauvaises à M. le Dr Choquette, pour son académie — et mon papier le plus blanc — celui que me fournit d'habitude la maison Rolland (1). — De ma plus belle écriture — et il faut l'avoir vue, mon écriture ! — je me suis appréto à écrire le titre. ... Un quart d'heure s'est passé et je me suis trouvé en train de me grignoter les ongles. C'est qu'écrire un titre, ce n'est pas une chose aussi facile que de délayer une pièce de vers à la Chapman. Le titre, c'est le sujet en abrégé, c'est la pensée en miniature. O., avant de me mettre à ma table de travail, je ne m'étais arrêté à aucun sujet.

Plusieurs sujets, à la vérité, s'étaient montrés confusément, comme dans une évocation de théologie. Je leur avais lancé un *retro sa-tanas* qui les avait fait, l'un après l'autre, s'évanouir dans le néant. En effet, comment aurais-je pu me résoudre à me laisser tenter par eux ? Qu'on en juge :

C'avait été, d'abord, l'éducation. C'est un beau et vaste sujet, l'un des plus riches en développements ; il offre toutes les ressources, car il repose sur un triple piedestal : la Famille et ses devoirs, l'État et ses devoirs, la Religion et ses enseignements. Envisagé sous ces trois faces, l'éducation devient un sujet philosophique, économique et religieux. Aussi me serais-je laissé tenter, si je n'eusse vu tout de suite que si le sujet est facile à développer, il n'est pas si facile à aborder. Tout le monde le sait : à moins de trouver tout beau, tout bon, tout admirable, tout parfait — et même plus que parfait — dans notre système d'enseignement ; à moins de proclamer justes et raisonnables les innombrables séries de livres innombrables dont nombre d'ordres religieux des deux sexes encomrent les vastes bibliothèques et les sacs au large ventre de leurs élèves des deux sexes ; à moins d'approuver sans réserve un programme d'études surchargé et nullement en rapport avec les besoins de notre peuple, tant pour l'enseignement primaire que pour l'enseignement secondaire ; en un mot, à moins de concure, comme M. Magnan, par le cri strident, prolongé et enthousiaste de : Honneur à la province de Québec ! ; à moins de tout cela, on s'expose aux foudres des Tardivel, des Bégin, des Demigu et de tous les pieux défenseurs de la religion qui songent bien plus à vivre de l'exploitation du sentiment religieux qu'à travailler à la grandeur morale et matérielle de ce petit peuple — le nôtre — qui, ayant hérité par les hasards de la politique, de l'un des plus beaux pays du monde, le plus fertile en sols et le plus riche en mines, pourrait devenir le peuple le plus puissant de toute l'Amérique, aussi bien par la production matérielle que par la production intellectuelle. Mais c'est un sujet qu'il ne faut pas aborder ; il est comme le nez de Cyrano :

Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul.

« A regret, j'ai détourné la tête. »

J'avais entrevu le spectre de l'affaire Lemieux... Comment ! vous ne connaissez pas l'affaire Lemieux ? ou bien auriez-vous déjà oublié ? Ce jeune homme qui, aidé de trois copains, un soir, révoquer au poing, dévalisa un autre jeune homme pour lui soustraire des documents... Non ; il est un procès, mais il ne fut pas condamné : les jurés ont considéré que ce vol avait été fait dans l'intérêt de la religion. ... J'avais donc entrevu le spectre de cette triste affaire. C'était encore un beau sujet, j'aurais eu plaisir à démontrer dans quel abîme d'aberration mentale et morale font toujours tomber le préjugé et l'exaltation religieuse, cette étrange névrose de l'âme. Il y avait là toute une thèse psychologique à développer, afin de faire comprendre comment il se peut que des catholiques fervents et éclairés — je ne parle pas des jurés ! — comme ceux de l'Action Sociale, de la Vérité, de la Croix, du Devoir, peuvent en arriver à approuver le vol, du moment que le vol est présumé accompli dans l'intérêt d'une bonne cause, et oublier que le vol est toujours le vol, que ce soit d'un document, d'un livre ou d'une pièce de monnaie. Mais j'aurais été mal exposé aux colosses et à la haine de ceux-là qui, dans un geste de bénéfédiction, ont sacrifié cette mauvaise action d'un jeune illuminé : par exemple d'un Bégin qui, dans son journal la Croix, a osé comparer ce vol de grand chemin à l'héroïque dévouement de Dollard et de ses compagnons ; aux yeux de ceux-là j'aurais été faire acte de mauvais catholique, scandaliser peut-être leurs âmes blanches.

« Ne me sentant pas le courage — suis-je un Philippe Leber, moi ? — de me battre contre ces moulins à vent dont les grands bras

Nous lancent dans la boue... ou bien dans les étoiles.

J'ai détourné encore la tête.

Le spectre de l'affaire Lanctôt s'était aussi dressé, blanchi, devant moi. J'avais eu un frisson. Aborder la politique, c'est faire le sacrifice de ses opinions et de sa conscience, si l'on veut de l'avancement et si l'on ne tient pas à être le geux qui traînera dans des sentiers épineux la plus décharnée des maigres existences. J'aurais aimé mettre le doigt sur la plaie sociale qui, dans l'état actuel de la politique, et non seulement au Canada, mais dans le monde entier, a pour nom l'esprit de parti. Je vis, d'un seul coup d'œil tout le mal que j'allais m'attirer. J'ai soupiré et j'ai détourné la tête.

Et de nouveaux spectres m'étaient apparus, nombreux, ricaneurs, grimaçants. C'étaient les charlatanismes : charlatanisme politique, charlatanisme religieux, charlatanisme des professions libérales — du code comme du scalpel, de la plume comme du crayon — charlatanisme littéraire, charlatanisme artistique : tous les charlatanismes étaient là, tendant la joue pour

(1) Le Dr Choquette et la maison Rolland ne devraient pas être étonnés de recevoir sous peu ma mort. Nous sommes dans un temps où il est immoral de faire de la réclame gratuite

un soufflet, ou autre chose pour un coup de botte.
J'ai dû détourner la tête.
Hélas ! tous les spectacles s'étaient évanouis. J'avais repoussé tous ces sujets inabordable, dans lesquels on risque sa tranquillité quand ce n'est pas sa vie elle-même. Et maintenant il ne me restait plus rien. Un moment, je me suis dit : mandé si ce n'était pas de la lâcheté : mieux que jamais j'ai compris que la présence n'est autre chose qu'une lâcheté déguisée. Je me console en songeant que ce n'est pas tout de ne pas se faire de mal à soi-même, qu'il ne faut pas non plus en faire aux autres. C'est presque toujours la seule consolation que l'on a de se faire.

Et je me suis remis à la recherche d'un sujet. Comme je n'en ai pas trouvé, j'ai décidé d'ajouter à l'avenir, soir et matin, à l'oraillon du journal, les mots : "Donnez-nous un sujet quotidien."
J'ai toute confiance que j'aurai été exaucé pour le prochain numéro de l'AVENIR DU NORD.

Saint-Germain

Mort de Sir Alph. Pelletier

Sir Alph. Pelletier, lieutenant gouverneur de la province de Québec, est décédé à Spencer Wood, samedi dernier.
Avec lui disparaît une des figures les plus vénérables de notre monde politique.
Sir Charles Alphonse Pantaléon Pelletier naquit à la rivière Ouelle, comté de Kamouraska, le 22 janvier 1837. Il est le fils de feu J.-M. Pelletier, de son vivant marchand et cultivateur, et de Julie Painschad, sœur de l'abbé Charles-François Painschad, fondateur du collège Sainte-Anne de la Pocatière, où il fit ses études classiques. Le 15 septembre 1858, il obtint ses degrés de bachelier en droit, à l'Université Laval. Il épousa, en 1861, Suzanne, fille de l'honorable Charles-E. Casgrain, membre du Conseil législatif, qui mourut en 1862. Il épousa plus tard Virginie-A., seconde fille de l'honorable M. P. de Salles Lathuriz, qui siégea au Parlement du Bas-Canada et plus tard dans celui du Canada-Uni. Il avait été admis au Barreau en 1860 et nommé Conseiller de la Reine par le gouvernement de Québec, en 1879. Pendant plusieurs années, il fut major du 9^e bataillon des Voltigeurs de Québec : il commanda même ce bataillon lors du soulèvement des Fénéens, en 1866, et se retira plus tard de la vie militaire, tout en gardant son rang.

Sir Alph. Pelletier a eu une longue et brillante carrière politique, et la haute position qu'il a occupée depuis 1908 n'en fut que la trépidante couronnement. Ce fut toujours vaillamment et fidèlement un libéral. C'est en 1867 qu'il fut pour la première fois candidat dans le comté de Kamouraska, où les luttes de l'époque sont restées légendaires, à cause de l'ardeur passionnée de ceux qui étaient en scène. C'est en 1869 que M. Pelletier siégea pour la première fois à la Chambre des communes. Il fut réélu aux élections générales de 1872, puis en 1874 par acclamation.

De février 1873 à janvier 1874, il fut le représentant de Québec-Est à l'Assemblée législative et par suite de la législation supprimant cette faculté du double mandat, il continua de représenter le comté de Kamouraska aux Communes jusqu'en 1877, puis fut assermenté comme membre du Conseil privé à titre de ministre de l'Agriculture jusqu'au mois d'octobre 1878, alors qu'il démissionna avec ses collègues du cabinet Mackenzie. Alors qu'il était ministre de l'Agriculture, il fut nommé président de la Commission canadienne de l'Exposition Universelle de Paris, en 1878, et en reconnaissance de ses services à cette occasion, il reçut les remerciements personnels de Son Altesse Royale le Prince de Galles, qui fut Sa Majesté Edouard VII. Il fut créé compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges le 29 octobre 1878.

C'est en 1877 qu'il fut appelé au Sénat pour succéder à l'honorable Letellier, de Saint-Just, comme Canadien-français dans cette Chambre, et après la chute du gouvernement Mackenzie il y devint l'un des chefs de l'opposition. Lors de la formation du cabinet, en 1896, au lendemain de la grande victoire du parti libéral, à l'occasion de laquelle il avait largement contribué, il devint président du Sénat.

En 1904, après la mort de M. Ernest Fauchon, Sir C.-A.-P. Pelletier fut appelé à la direction du *Soleil*.

Il fut nommé juge de la Cour supérieure de Québec, dans l'automne de 1904, et l'automne de 1908 lui a ouvert les portes de Spencer-Wood, où Sir Alphonse Pelletier a habité, après avoir passé dans diverses carrières honorifiques qui donnent beaucoup d'éclat à son nom et à sa famille, et que l'histoire ne saurait omettre.

Les obsèques se firent le samedi 29 octobre à Québec, mercredi.

Mgr Brachési, archevêque de Montréal, a prononcé l'oraillon funéraire.

LETTE D'UN PARISIEN

Ce lundi de Pâques 1911.

Tout le monde a lu le roman du fabuleux conteur qu'est Alexandre Dumas, *La dame de Montsoreau* ; la bravoure un peu théâtrale et sonnant faux du comte de Bussy ; la noblesse de cœur de la belle Diane de Méridor ; le dévouement adroit de Chicot ; l'énorme et très pratique Gorenflot ; Henri III ; le duc d'Anjou ; de Saint-Luc ; Mayenne ; Nicolas David sont des personnages dont le souvenir vit en toutes les mémoires et dont les noms semblent gravés sur les murailles de la vieille demeure seigneuriale des de Montsoreau et que l'Etat va acquérir.

A gauche lieues en amont de Saumur, sur la rive gauche de la Loire, le château de Montsoreau domine un genre de paysage assez commun dans l'Anjou et la Touraine. Le donjon seigneurial élève fièrement sa silhouette au-dessus des blanches maisonnettes du bourg de Montsoreau, qui possède lui-même une église vieillotte entourée d'un cimetière où je me souviens d'avoir vu, monument assez rare en Anjou, une Lanterne des Morts, datant du XIII^e siècle.

Du côté de la Loire, le château donne tout à fait une idée de sa splendeur d'autrefois. La façade, ornée de machicoulis, percée de hautes fenêtres, flanquée de tours à plusieurs plans, a traversé les siècles sans trop souffrir. Elle se relie, en arrière, à deux constructions latérales inégalement conservées. L'aile gauche, intacte, conserve un rude aspect de forteresse féodale, par son élévation, ses parties plates et ar-

rondiées, l'épaisseur et la solidité de ses murs. Mais il semble que l'aile opposée ait supporté, à elle seule, les atteintes du temps. Les bâtiments en sont à moitié démolis, et l'on peut, en grimpatant sur les décombres, arriver à une large brèche, d'où l'on descend, plus mal que bien, dans la cour intérieure du château. De ce côté, se trouve une nouvelle façade élégante comme celle qui regarde la Loire. Les fenêtres sont encadrées avec richesse, les machicoulis ornés avec goût, et elle se complète par une tourelle d'angle qui date de la meilleure période de la Renaissance. Taillée à pans, couverte sur sa partie principale d'exquises moultures et d'arabesques délicates, elle se termine par une galerie de marbre à compartiments ciselés.

Dans l'intéressant travail sur le Maine et l'Anjou, le baron de Winnes donne une multitude de détails intéressants sur le château de Montsoreau. Au sujet de la tourelle où se trouve le grand escalier :

"Elle renferme à l'extérieur plusieurs étages d'ornements. Le premier compartiment au-dessus de la porte se compose de deux têtes de femmes placées en regard l'une de l'autre, et de trois médaillons vides qui devaient contenir des marbres ou des figures. Ces deux têtes sont parées d'après la mode suivie généralement au XVI^e siècle, et peuvent servir à fixer approximativement la date de la tourelle. La seconde série d'ornements placés au-dessus de la première fenêtre est formée par un médaillon soutenu par deux petits génies, et encadrant le buste d'un personnage romain couronné de lauriers. Au-dessus de la deuxième fenêtre, on distingue un cerf couché ; attribut symbolique, destiné sans doute à figurer la charge de veigneur dont un comte de Montsoreau fut revêtu sous Charles IX et Henri III."

L'historique du château de Montsoreau a un intérêt qui s'augmente de toute la fantaisie qu'y ajouta Dumas.

Le fécond romancier puisa dans la vérité les éléments de ces aventures romanesques dont la verve inlassable n'a pas encore rassasié les générations actuelles.

La terre de Montsoreau était passée, à la fin du XIV^e siècle, de la famille du Craon à celle de Chabot. Louis Chabot l'avait cédée à son beau-frère, Jean de Chambes, maître-d'hôtel de Charles VII. Au XVI^e siècle, la terre, érigée en baronnie, puis en comté, appartenait en core à la famille de Chambes. C'est à cette famille qu'appartenait le Montsoreau popularisé par Alexandre Dumas, le grand veigneur qui martyrisa moralement Diane de Méridor.

Le personnage n'était guère sympathique, il se montra particulièrement cruel avec les protestants. Il attira dans un guet-apens le brave Bussy d'Amboise, sorte de gentilhomme qui volait, assassinait avec une incroyable facilité, et qui, s'il aimait Diane de Méridor, n'était pas aussi honorable que le peignit Alexandre Dumas. Sa fin, au château de Constaucière, domaine de Chambes, sous le poignard d'assassin à la solde de son rival, dénote évidemment un courage de lion, mais ce courage s'avait d'égal que sa férocité et son manque absolu de scrupules. Tout cela ne l'empêchait pas d'être très considéré, car, à cette époque, on n'y regardait pas de si près.

L'histoire de ce château de Montsoreau est tout un roman dont chaque siècle forme un gros volume. Aujourd'hui, ce roman se résume en de vieilles pierres où se voit tout l'art raffiné que nos aïeux apportaient dans la construction de leur demeure.

Les voilà donc sauvées ces murailles, sauvées de la destruction qui les menaçait. Ces murailles respectables nous parleront encore de la douce Diane de Méridor, du cruel Montsoreau et de l'être idéal que fut, par la volonté de Dumas, le beau Bussy d'Amboise.

A.-Léo Leymarie.

Les maladies nerveuses au printemps

Peuvent être enravées en tonifiant le sang et, par la, en renforçant les nerfs

Les maladies nerveuses sont plus communes et plus graves au printemps qu'en toute autre saison de l'année. Telle est l'opinion des meilleures autorités médicales, après observations. Les modifications vitales qui se produisent dans l'organisme après de longs mois d'hiver peuvent causer beaucoup plus qu'une "faiblesse de printemps", l'épuisement et les maux coutumiers. Les registres officiels démontrent qu'en avril et en mai, la névralgie, la danse de St-Guy, l'épilepsie et les différentes formes d'affections nerveuses sont à leur apogée, surtout chez ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge moyen.

L'antique coutume de prendre des purgatifs au printemps est inutile, car l'organisme a réellement besoin d'être renforcé, tandis que les purgatifs vous affaiblissent davantage. Les Pilules Roses du Dr Williams ont une action spéciale sur le sang et les nerfs, car elles donnent des forces et n'ont pas seulement guéri de nombreuses formes de désordres nerveux mais aussi d'autres affections printanières telles que maux de tête, faiblesse des membres, perte de l'appétit, tremblement des mains, boutons disgracieux et maladies de la peau. Elles accomplissent cela parce qu'elles font réellement un sang nouveau, riche et rouge, indice d'un retour à la santé parfaite.

En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les maringouins

Ce sera bientôt le temps des roses et des maringouins. Ces moustiques sont au printemps ce que les épines sont au rosier ; et avec cette différence encore que c'est nous qui allons aux épines, tant que ce sont les maringouins qui viennent à nous ; ils sont donc indépendants de notre volonté, et c'est en vain que l'on cherche à se soustraire à leurs cruelles morsures.

C'est surtout le soir que leur présence se manifeste. Ces bourreaux attendent généralement que l'ombre ait envahi notre horizon ; au grand jour, ils se tiennent cachés dans les fissures des planches, sous les écorces des arbres, ou, sur le sol, à la base des plantes. Quand le soleil a terminé sa carrière quotidienne, ils sortent de leurs retraites, par légion, cherchant qui dévorer, selon l'expression biblique. Rarement ils se hasardent, de jour, à venir nous imposer dans nos demeures ; mais malheur en tout temps au pauvre mortel qui s'aventure sous les bois, dans les endroits humides que le soleil n'atteint pas de ses rayons ! Car le maringouin est l'ami de l'humidité ; la

Une mise au point

Nous recevons ce matin 5 mai, et malheureusement trop tard pour la publier cette semaine, une communication rectificatif plusieurs faits relatés dans le dernier numéro de l'AVENIR DU NORD, à propos de M. le curé de Saint-Sauveur.

LA DIRECTION

Nous nous ferons un devoir de remettre les choses au point dans notre prochain numéro, en toute justice pour M. l'abbé Desjardins.

sécheresse lui est fatale, c'est pourquoi il apparaît si nombreux dans les régions marécageuses. C'est qu'il passe la première partie de son existence à l'état d'ampoule. Son histoire a de quoi intéresser ; écoutez-la.
— Comme tous les insectes, le maringouin subit un certain nombre de transformations avant d'arriver à l'état où nous le connaissons, par les désagréments dont il est la cause. Et ces transformations sont très faciles à suivre.
Laissez, exposé à l'air, ne fût-ce qu'une nuit, un vase rempli d'eau fraîche, eau de rivière ou eau de pluie. Presque toujours, le lendemain, vous serez étonné de voir, à la surface, flotter des petits grains noirs, pareils à du sucre. Ce sont des œufs déposés là, pendant la nuit, par quelque maringouin du voisinage. N'y touchez pas ; mais revenez plutôt à deux heures dans l'après-midi les petits grains noirs auront donné naissance à autant de petits êtres agiles, presque microscopiques, qui plongent, reviennent à la surface, replongent pour encore revenir à la surface. Leur organisation explique ce mouvement : bien que vivant dans l'eau, ces animaux, communément appelés "lévécules" par les paysans, respirent comme nous et viennent à la surface chercher de temps à autre une nouvelle provision d'air. Leur appareil respiratoire prend son origine au huitième segment abdominal ; cela vous explique pourquoi ces larves se présentent à la surface de l'eau dans une position si peu poire. Une autre constatation que vous pourrez faire, c'est que ces larves, étant plus lourdes que l'eau, descendent sans mouvement, tandis que pour revenir à la surface elles semblent faire un effort ; en un mot, elles plongent vers la surface et non vers le fond. C'est tout le contraire pour la nymphe qui, étant plus légère que l'eau, se tient naturellement à la surface et plonge vers le fond lorsqu'elle appréhende un danger. Pourquoi cette différence de poids spécifique entre la larve et la nymphe ? Est-ce simplement du hasard ? Non. Il y a là une disposition admirable de la nature, et c'est Dieu qui préside aux lois de la nature. L'insecte parfait, l'insecte ailé, le maringouin en un mot, après avoir vécu à l'état d'œuf, puis à l'état larvaire, sortira de cette nymphe, glorieux, régénéré, prêt à terminer l'œuvre qui lui a été assignée par le Créateur. Or, comme le travail de la régénération se fait, chez l'insecte, à l'état de nymphe, dans le silence et presque dans l'immobilité, si la nymphe était plus lourde que l'eau l'écllosion se ferait au fond de l'eau, et l'insecte parfait y périrait infailliblement. Mais l'écllosion se fait à la surface : l'enveloppe de la nymphe se fend et forme comme un petit radeau qui sert d'appui à l'insecte et duquel il s'envole quand ses ailes, au contact de l'air, ont pris toute leur consistance.

Mais revenons à nos petites larves sorties de ces œufs microscopiques que nous avons trouvés à la surface de l'eau, ce matin. Elles vont croître rapidement, se nourrissant de débris microscopiques, végétaux ou animaux tombés à leur forme de poussière impalpable. Peut-être contribuent-elles à l'épuration de cette eau qui, sans elles, serait bientôt empoisonnée par ces débris et deviendrait un foyer d'infection ; je ne l'affirme pas, mais je le crois. Au bout de sept ou huit jours, ces petites larves, ayant pris leur entière croissance, se transforment en nymphes et restent dans cet état environ quarante-huit heures.

La nymphe, elle aussi, a besoin de respirer : le tube respiratoire n'est plus situé à l'extrémité de l'abdomen, mais bien au sommet du thorax, laquelle peu dépassant la surface de l'eau, quand la nymphe est au repos. Après deux jours de ce repos nymphaire — que l'on me pardonne ce néologisme — le maringouin arrive à son dernier état. Il y est donc parvenu en moins de dix jours, soit quinze ou vingt heures à l'état d'œuf, six ou sept jours à l'état larvaire et deux jours à l'état nymphaire. Cependant le travail est plus long dans les temps frais que dans les fortes chaleurs.

Telle est, en somme, l'histoire du maringouin. Il ne me reste plus qu'à vous faire part de certaines observations qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Et, tout d'abord, c'est la femelle qui est à craindre ; elle seule pique, le mâle est inoffensif. Je sais que cela, d'ailleurs, ne vous étonne rien. Mais comment reconnaître la femelle du mâle ? D'abord par la piquure, ensuite par les antennes. Les antennes sont, chez les insectes, deux appendices allongés, de chaque côté de la tête, près des yeux. Pendant que les antennes de la femelle sont simples, c'est-à-dire en forme de soie, ceux du mâle ressemblent à deux petites plumes très légères, très délicates.

Les maringouins passent l'hiver, même le plus rigoureux, soit à l'état adulte, après s'être cachés sous les feuilles mortes ou dans quelque fissure, soit à l'état nymphaire, soit même à l'état larvaire dans les marais et les étangs. Cela démontre leur excessive vitalité.

Il en est un grand nombre d'espèces répandues dans le monde entier. Notre faune en compte une vingtaine, dont la plus commune, comme d'ailleurs la plus répandue, est notre maringouin domestique — ce qu'on appelle généralement qui n'a rien d'exagéré. Il est bien domestique, en effet, puisque, sans nous en apercevoir, nous contribuons à son élevage et à sa multiplication. Il n'est pas de maison à la campagne, et même à la ville, qui n'ait son baril, son seau ou son baquet dans lequel on maintient des eaux de toilette. Ces barils sont les paradis terrestres des maringouins ; les larves et les nymphes y fourmillent toute la saison ; ne soyons donc pas étonnés de légions de maringouins qui nous environnent.

Le remède est bien simple : empêchez les maringouins de pénétrer jusqu'à cette eau pour y déposer leurs œufs ; couvrez le vase hermétiquement, si vous avez besoin du contenu. Si vous n'en avez pas besoin, videz-le.

Mais les étangs, les marais à proximité des villages ! Si vous ne pouvez les dessécher, le remède le plus simple est d'y verser une certaine quantité de pétrole, (huile à lampe) ; cette huile s'étendra à la surface, en une couche très mince, empêchera l'écllosion des œufs et contribuera à faire mourir par asphyxie, larves et nymphes, sans nullement être dommageables aux bestiaux qui y viendront boire.

Les maringouins sont-ils dangereux ? Si ce n'est le désagrément de leur piquure, ils sont inoffensifs, dans notre pays du moins. Car on a découvert que la fièvre jaune, qui a fait de si grands ravages dans les Etats du Sud de l'Amérique, est propagée par la piquure d'une espèce propre à ces régions, appartenant au genre "Anaploles". Le meilleur moyen de rendre la piquure moins douloureuse et d'empêcher toute inflammation est un lavage à l'eau ammoniacale.

J'allais oublier de dire que les savants ont donné au maringouin le joli nom de "culex pipiens" : c'est un légitime de la famille des "Culicidae", ordre auquel se rattachent les mouches et tous les insectes n'ayant que deux ailes.

Germain Beaulieu.

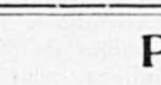
PAS D'HOPITAL POUR M. LAWLER

IL PRIS LES GIN PILLS

Si jamais vous entendez dire à des gens que le rhumatisme ne peut être guéri, demandez-leur si jamais ils ont essayé les GIN PILLS (Pilules de Genève). Ou demandez leur d'écrire pour avoir la preuve que les GIN PILLS ont guéri des centaines de cas de rhumatisme, de sciatic, de lumbago, de douleurs dans le dos et d'autres affections causées par la faiblesse des reins et de la vessie.

Le rhumatisme peut être guéri — il est guéri tous les jours — par les GIN PILLS. Voici la meilleure preuve.
ODDEN, N.S.
"Je souffrais tant du rhumatisme que je ne pouvais travailler. Un médecin me soigna et me dit d'aller à l'hôpital, mais tous ces traitements jusqu'à ce que qu'un ami me dit d'essayer les GIN PILLS. Je suivis son conseil et après en avoir pris quelques boîtes, je suis parfaitement bien."
Prenez les GIN PILLS sur votre garantie positive qu'elles vous guériront ou votre argent vous sera remis. C'est la boîte — pour \$1.00. Remettez votre commande chez nous à votre pharmacien ou nous nous procurer. Boîte châtillon gratuite si vous nous écrivez.
National Drug and Chemical Co., Dept. O.P. Toronto.

Les VÉRITABLES PILEULES de GENÈVRE fabriquées par la National Drug and Chemical Co. of Canada Limited, Toronto, sont seules vendues dans des boîtes comme celle ci-contre.



LETTRE OUVERTE

A Monsieur Jules - Edouard Prévost, directeur de l' "Avenir du Nord"

Paris, ce 20 avril 1911.

Mon cher directeur et ami, Permettez-moi de recourir au "droit de réponse".

Qu'un directeur, en une note intitulée "Les collaborateurs de l'Avenir du Nord" trouve intéressant la part que nous apporte un ami de Paris, c'est bien et cela mérite des remerciements ; mais que ce même directeur pousse la munificence jusqu'à s'adjointer en notre ville un collaborateur spécial — le docteur Scalpel — pour mettre à nu les... talents du sous-signé, c'est prodigieux de générosité.

Je fais mon affaire de cas terriblement grave en lequel s'est mis le docteur Scalpel et je vous prie de croire que je m'incline devant tant de bienveillante générosité.
Affectionneusement dévoué à vous et à l'AVENIR DU NORD
A.-Léo Leymarie.

Le commerce des boissons

Nous croyons devoir attirer l'attention du public sur la nouvelle loi concernant le commerce des boissons et qui est entrée en vigueur dans la province de Québec le premier de mai. Cette loi fixe à 7 heures du matin l'ouverture des hôtels et magasins licencés et leur fermeture à 7 heures le samedi soir et à onze heures les autres soirs de la semaine dans les cités, à dix heures du soir dans les districts ruraux. Cette même loi ordonne aussi que les hôtels ou débits de boisson, ferment leurs portes à Noël, au Jour de l'An, le Vendredi-Saint et les dimanches. On ne devra donner de la boisson après les heures indiquées pour la fermeture ou pendant les jours prohibés, que sur présentation d'un certificat d'un prêtre ou d'un médecin.

Sainte-Agathe

L'abbé J.-B. Bazinet, ci-devant curé de Plaisance, a été nommé curé de Sainte-Agathe. M. l'abbé Bazinet est né à St-Isidore-de-Présoit, le 25 novembre 1873. Il fit ses études à Rigaud et à Ottawa, où il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel, le 12 juin 1897. Vicaire à St-Philippe d'Argenteuil (1897-98), à Ste-Anne d'Ottawa (1898-1901) ; depuis le 30 avril 1901 l'église curé à Plaisance où il a à l'égard, le pres-bytère et organisé la municipalité scolaire.

ON DEMANDE une bonne servante générale pour demeurer à Sainte-Thérèse, dans une petite famille ; cuisine ordinaire ; pas de lavages. On offre les gages les plus élevés. Ecrire en donnant des références, à Mme D. Morris, Sainte-Thérèse

LE MOULIN à BARDEAUX PATENTE DUNBAR

fait plus d'ouvrage, du meilleur ouvrage avec moins de trouble, de dépense, de réparations que n'importe quelle autre machine en usage.
Les perfectionnements successifs apportés depuis 25 ans à la construction de ce Moulin en font le plus SOLIDE, le plus COMMODE, le plus DURABLE, le plus ECONOMIQUE au point de vue du rendement. Les témoignages écrits des nombreux acheteurs dans les provinces de Québec et d'Ontario et dans les provinces de l'Est attestent son immense supériorité.
Pour prix et conditions, écrivez à McFARLANE, THOMPSON & ANDERSON Seuls Manufacturiers FREDERICTON, N.B.



Pour les femmes malades, et toutes sans exception, il n'y a qu'un seul bon remède, ce sont les

PILULES ROUGES

Rouges ont été mises sur le marché. Disons de suite qu'elles n'ont jamais été essayées sans donner les meilleurs résultats.
On les trouvera donc particulièrement propices dans les cas de faiblesse générale ou organique. Les personnes aménorées, celles dont le sang est défectueux, n'ont pas d'autre source de guérison. Il n'en faut pas chercher ailleurs.
Oui, les Pilules Rouges sont incomparables et sans prix lorsqu'il s'agit surtout de refaire le sang, de le purifier et de le rendre plus fécond.
Une femme faible à l'avance encourt toujours de grands risques lorsqu'elle devient dans un état intéressant, par exemple. Une telle position absorbe vite les forces et demande conséquemment une meilleure nutrition organique et des attentions sans cesse renouvelées. Dans un tel cas, les Pilules Rouges répondent amplement à tous les besoins de la situation.
On le verra d'ailleurs dans les témoignages de deux dames qui ont trouvé leur salut dans les Pilules Rouges.



Mme H. MARTIN

Lorsque je me suis mariée, il y a cinq ans, j'étais anémique. Quelques temps après mon mariage, j'eus une maladie terrible et j'eus beaucoup de peine à me rétablir. Pendant trois mois, je pus à peine me lever et malgré les bons soins des médecins, mes forces ne revenaient pas. Une cousine insistait tant pour me faire prendre les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que je me décidai. A la deuxième boîte, j'avais plus de vigueur et au bout d'un mois j'étais encore mieux. J'ai pris des Pilules Rouges pendant un an et elles ont fait de moi une femme plus robuste que je ne l'avais jamais été."

Madame H. MARTIN, 21 rue Bourget, Montréal.

Depuis sept ou huit ans j'étais d'une faiblesse de plus en plus grande, et comme je ne ressentais aucune douleur inquiétante, je négligeais de me soigner, espérant toujours reprendre des forces. Mais, au mois de janvier dernier, les forces me manquèrent tellement que je ne pouvais plus rien faire ; j'ai même passé plusieurs semaines au lit, sous les soins d'un médecin dont les remèdes restaient cependant sans succès. Les irrégularités, les douleurs périodiques sont venues et toutes sortes de malaises. Après avoir écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je ne manquai pas de bien suivre le traitement prescrit et de prendre régulièrement les Pilules Rouges. Aujourd'hui tous mes parents et les personnes qui m'ont vu presque mourante, sont surpris de me trouver si bien, capable de sortir et de travailler."

Mme E. DEPIN, 44 rue Alice, Valleyfield, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.
Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal

Fillles et mères, jeunes ou vieilles, toutes les personnes du sexe ont occasionnellement besoin des Pilules Rouges.

On a beau essayer autre chose, il vient un temps où rien ne fait, et alors l'on sait bien trouver le véritable remède, c'est-à-dire les toutes puissantes Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Dans toutes les circonstances pénibles ou douloureuses qu'elles traversent, les femmes, à partir de la puberté jusqu'à la vieillesse, doivent nécessairement chercher quelque part du soutien pour leurs forces défaillantes et du soulagement à leurs maux.
Etant donné l'état particulier de leur constitution, il devait être possible de trouver le remède propre à leur cas.

Mais les choses les plus simples en apparence se compliquent parfois. C'est ainsi qu'avant la découverte des Pilules Rouges par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, il n'y avait encore rien de salutaire et de réellement bon pour la guérison des maladies des femmes.
Toniques, stimulants, digestifs, purgatifs, etc., on avait tout essayé sans succès. Heureusement que les Pilules Rouges sont venues remplir cette regrettable lacune.

Aujourd'hui, grâce à cette éminente préparation, toute femme peut réellement jouir de la vie, car il lui est très facile de se maintenir en excellente santé, même dans les périodes les plus critiques en apparence.
La pauvreté du sang constitue toujours le point de départ de toutes les maladies féminines. C'est de là que proviennent tous les écarts de santé et les troubles multiples qui surgissent tout à tour chez la femme.

Or, s'il est possible d'enrayer la cause du mal, du même coup on peut en atténuer les effets et même les exempter ou les faire disparaître complètement. C'est pour répondre à cette fin que les Pilules

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les troubles les plus graves, causés par les coliques, les diarrhées, les vomissements, les descentes de matrice, les douleurs de l'estomac, les évacuations de sang, les hémorragies, les abcès, les fistules, les plaies et les injections.

A. E. PIETTE

HORLOGER BIJOUTIER OPTICIEN
Réparations générales de Montres ordinaires et de Montres de précision
HORLOGES, PENDULES, LUNETTES, PIPES, ainsi que BIJOUTERIE de toutes sortes
Ouvrage fait avec soin et promptement. Satisfaction garantie.
RUE SAINT-GEORGES (Bloc Parent) SAINT-JEROME, P. Q.



Notes brèves

La grande question

Un mémorable discours fut prononcé jadis, devant l'Académie municipale de Saint-Jérôme, débutant ainsi: "La grande question est celle-ci, M. le maire."

Il ne s'agit pourtant pas de tous ces événements qui constituent l'histoire (oh! là! là!) ni de ces faits qui président à la destinée des peuples (oh! là! là!)

Or, savez-vous, à l'heure qu'il est, quelle est la GRANDE QUESTION dans les familles? C'est la question des servantes.

En bas comme en haut, c'est la question sociale dans le monde restreint des familles.

Les servantes, prenant la revanche du passé, veulent aujourd'hui être grandes dames et recevoir des rentes.

Les grandes dames, tout en faisant des concessions, ne tiennent pas à se faire les servantes de leurs servantes.

Il s'ensuit un imbroglio qui réduit le nombre des domestiques, nos subordonnés préférant prendre le chemin des manufactures, ou du ruisseau.

De tout cela, il résulte que toutes nos jeunes filles devront être demain des femmes de ménage.

Oh! que je plains les petites femmes sans cuisinière, mais que je plains encore plus les maris de ces petites femmes sans cuisinières du tout!

Concluons: de deux choses l'une: ou bien les jeunes filles doivent se mettre vaillamment au courant des affaires du ménage et notamment de la cuisine, ou bien les jeunes gens doivent s'accoutumer à vivre dans le désordre et à manger de la vache enragée.

Ne croyez-vous pas comme moi que la première alternative est plus raisonnable et surtout plus facile?

VALET DE CŒUR

NE NOURISSEZ PAS UN RHUME.

Un proverbe trompeur. La vérité pure et simple.

Un des proverbes anglais que l'on entend le plus souvent répéter est le suivant: "Nourrissez un rhume, réduisez la fièvre par la famine" et ce proverbe a aidé à remplir plus d'un cimetière.

Le rhume consiste à croire qu'un rhume est une fièvre, et que, par conséquent, alors que réellement un rhume est une fièvre.

Lorsque les organes qui servent à l'élimination des résidus du corps, les intestins, les poumons et la peau, deviennent congestionnés il en résulte un rhume avec une augmentation de température.

La méthode du Père Morrissy consistait à stimuler les organes à faire leurs fonctions sans leur donner un surcroît de travail par une alimentation surabondante.

Le bon médecin croyait qu'il fallait aider la nature à opérer la guérison.

Une fameuse prescription No. 10, ou Tonique pour les poumons, se trouve maintenant partout dans la province de Québec et dans les Provinces Maritimes.

Ce tonique est composé de racines et d'herbes et ne contient ni opium ni autres drogues dangereuses.

Prenez-le à temps, hâtez la guérison et fortifiez-vous contre de nouvelles attaques.

Bouteille d'essai 25c. Grandeur régulière 50c. Chez votre fournisseur ou directement de la Father Morrissy Medicine Co., Montréal.

Le 29 avril 1911, est décédé René-Albert, âgé de 8 mois, fils de M. Albert Lepage.

À cette occasion, les membres de l'orchestre jérômien, dont M. Albert Lepage fait parti, ont adopté des condoléances et expriment à leur camarade, par la voie de notre journal, leurs vives sympathies.

Le Dr Alphonse Mercier et Mme Mercier, de Montréal, étaient ici, mercredi.

M. Narcisse Bélanger est gravement malade depuis quelques semaines. Nous faisons des vœux pour son prompt et complet rétablissement.

Messieurs, votre visite est sollicitée; avant de placer vos commandes pour vos habillements ou pardessus de printemps, vous êtes tous invités à venir visiter mon stock qui est de la plus haute nouveauté.

Vaches à lait à vendre, s'adresser au bureau ou au Domaine du notaire Parent.

Les propriétaires de vaches à lait désirant avoir un bon pâturage pour leurs bêtes voudront bien s'adresser de suite au notaire Parent car le nombre sera limité.

Que le public de Saint-Jérôme et le public voyageur remarquent bien que l'Hôtel Bellevue tenu par M. LAPOINTE est très recommandable sous tous les rapports.

Le Dr Wilfrid Prévost, a transporté son domicile et son bureau dans le haut de la ville.

Allez vite faire votre choix de tapisserie à la librairie Prévost.

On trouvera à la librairie Prévost, des emboucheurs antiseptiques pour téléphone.

Le Standard, journal du dimanche illustré, est en vente à la librairie Prévost.

Si vous ne recevez pas Je sais tout, Lecture pour tous, Femina, L'Illustration, Montréal qui chante, The Standard, etc.

M. Ferdinand Lachance a obtenu un prix de \$320, le contrat de l'arrosage des rues de la ville.

Que tous ceux qui démenagent ou qui ont besoin de tapisseries viennent voir notre assortiment.

Une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie de Pianos, de Saint-Jérôme, aura lieu à 2 heures de l'après-midi.

A VENDRE: Deux bonnes voitures "Express", double et simple.

M. Camille Bastien, entrepreneur de pompes funèbres, a transporté son établissement sur la rue Saint-Georges dans la bloc Décarie, en face du marché.

M. le magistrat St-Cyr, de Saint-Jean, était dans notre ville, mardi dernier.

M. René Thérberge, du collège des PP. Jésuites, à Montréal, est en repos dans sa famille.

Nous avons appris avec surprise et regret la mort soudaine de M. B. Therrien, de Saint-Lin.

M. Therrien, faisait, dans notre région, un important commerce d'instruments de musique et spécialement de phonographes Edison.

C'était un gentilhomme dont nous regrettons sincèrement la mort.

TRIBUNE LIBRE

Retraction Biographique.

Monsieur: Un prétendu biographe se serait permis de faire la biographie de feu Monsieur le docteur Globensky, sans j'aurais eu en connaître la lignée ou en feignant l'ignorance.

Il est regrettable d'avoir à faire revivre une peine aussi cruelle que celle qui vient de plonger dans la douleur la famille de feu Hubert Globensky.

Cependant, comme "Bon sang ne saurait mentir", nous n'avons pu nous empêcher, en lisant la seconde partie de cette biographie, publiée dans différents journaux, de nous apercevoir qu'on était parfaitement ignorant de la lignée, ou bien qu'on voulait oublier ceux qui à juste titre, avaient droit de paraître à la première place puisqu'ils étaient plus âgés que ceux qui SEULS ont été désignés comme frères d'un rhume.

Nous tenons d'abord à rappeler que le lieutenant, Hubert Globensky eût deux fils et trois filles, dont lui survivent aujourd'hui, outre les deux déjà mentionnés dans les journaux, trois garçons et deux filles: Auguste Globensky, bourgeois, Frédéric David, ex-élève de la ville de Longueuil, ancien associé de la maison A.-W. O'Gillivie Co., et aussi ex-membre du Board of Trade de Montréal; Edouard, rentier; Fanny, Dame Veuve Hudon; Virginie, Dame J.-A. Traquill.

Nous avons tenu à rectifier cette erreur et à rendre justice aux intéressés.

DAVID GLOBENSKY, Jr

Un bon remède pour le bébé

Les Tablettes Baby's Own sont le seul remède que l'on puisse administrer aux tout petits avec l'assurance qu'il n'en résultera que du bien. Ces Tablettes sont vendues avec la garantie d'un analyste du gouvernement qu'elles ne contiennent aucun opiacé ou autre drogue qui puisse faire mal au p'us jeune enfant.

Sainte-Scholastique

M. C.-A. Héu, avocat, ci-avant de J.-L. Héu, vient d'ouvrir son bureau en notre village, à l'ancien bureau de l'hon. F. X. Mathieu. Notre nouveau concitoyen a fait son cours classique au collège de l'Assomption, ses études légales à l'université Laval de Montréal, et a été admis à la pratique du droit le 1er août de juillet 1906.

Sainte-Thérèse

Les prêtres du séminaire se préparent activement aux fêtes de la bénédiction solennelle de l'année nouvelle qui a été construite au cours de l'année dernière. Cette cérémonie coïncidera avec la distribution des prix et la sortie des élèves, et elle aura lieu le 29 juin, à dix heures de la matinée.

AVIS PUBLIC

A tous ceux qui ces présentes verront: Je, soussigné, William Scott, marbrier, de la ville de Lachute, dit district, ayant été nommé curateur à la succession vacante de feu Agnès Lowe, par ordonnance de la Cour supérieure dudit district, rendue le 29 avril 1911, à Ste-Scholastique, je donne avis aux créanciers de ladite succession de me présenter leur compte sous le plus bref délai possible; de même, je donne avis aux débiteurs de ladite succession de bien vouloir payer ce qu'ils peuvent devoir à ladite succession sous un délai de quinze jours à compter de la date des présentes.

Daté à Lachute, ce deuxième jour de mai mil neuf cent-onze.

WILLIAM SCOTT, Curateur.

Saint-Canut

Un incendie s'est déclaré mardi dernier, chez M. J.-N. Dion. N'eût été le sang-froid de M. Dion sa demeure serait devenue la proie des flammes.

Le feu a pris naissance sur le toit par la cheminée. Les dommages sont de peu d'importance et couverts par les assurances.

NOUS OFFRONS

Les debentures 5% de l'aqueduc de la

Ville de Black Lake

a un prix pour rapporter 5 1/2%

La ville de Black Lake est le centre du district producteur de l'amianto et tire un gros revenu des mines sous forme de taxes.

ROYAL SECURITIES CORPORATION, LIMITED

164 Rue St-Jacques, Montréal 81 Rue St-Pierre, Québec

TORONTO, Ont. HALIFAX LONDRES, Ang.

Le cri d'alarme d'une jeune fille allemande

Le grand organe libéral de Berlin juge de son devoir de publier in extenso la missive suivante:

J'ai lu dans un journal qu'on cherche au Canada 5.000 jeunes filles à marier et que 90.000 célibataires vivent dans ce même pays sans compagnes. Un envoyé spécial a été dépêché à Londres par ces jeunes hommes afin d'y préparer, à destination du Canada, un cargo de jeunes filles désireuses de fonder une famille.

Nous avons l'intention de partir au Canada, afin d'y aller chercher pour nous aussi un mari. Nous ne voyons pas, en effet, pourquoi les jeunes anglaises viennent nous râler à

nous, jeunes filles allemandes, les meilleurs partis. Le gouvernement allemand, vous le savez, n'a nullement cure de l'exécution énorme des jeunes filles en Allemagne. De plus, le prix de la viande ne cessant pas de renchérir, les chances qu'a une jeune fille allemande d'être convoquée en juste noce deviennent de plus en plus rares.

Je ne voudrais pas, Monsieur le rédacteur, vous importuner davantage; car vous refusez peut-être de nous indiquer le chemin du Canada. Je voudrais seulement vous confier que nous avons la très ferme intention, par une émigration en masse au Canada, de faire tomber plus tard l'Allemagne sous le joug souve-

rain de l'Angleterre. Nous voulons accroître considérablement le chiffre de la population et exorter en ce pays une somme d'intelligence dont le gouvernement lui-même a reconnu l'importance. Sans doute, le gouvernement croit que c'est à lui seul que revient le mérite de la supériorité militaire de l'Allemagne. Le gouvernement est dans l'erreur la plus complète, car c'est nous, les femmes, qui sommes qualifiées pour revendiquer le mérite. Ne nous trahissez pas et donnez-nous par retour de courrier la description complète du voyage. De là-bas, nous vous enverrons des cadeaux pour vous remercier. Si les décorations sont connues dans ce pays, soyez bien sûr que nous nous arrangerons pour que vous en receviez une, car nous mais devrions, naturellement, là-bas comme en Allemagne, faire tout ce que nous voudrions. Ainsi, vous pouvez compter sur une distinction honorifique.

Agréz, Monsieur, (Signé) HELENE.

Le journal ajoute: "Il ne nous serait pas difficile d'indiquer à Mlle Hélène et à ses amies le chemin le plus court jusqu'au Canada, mais nous considérons comme un devoir patriotique de divulguer le plan de haute trahison de ces jeunes dames. Nous avons l'intention de soumettre la question au ministère public afin que l'administration se charge de les marier."

L'ESTOMAC

Le Secrétaire de la Santé et de la Vie.

Une chose de la plus haute importance, qu'on perd malheureusement trop souvent de vue, est le rôle de l'estomac. On oublie que l'estomac est la vraie force motrice de tout l'organisme.



M. SERAPHIN PARE, 112 Pond St., Woonsocket, R. I.

On oublie que c'est à lui que tous les organes réclament les éléments vitaux nécessaires à leur entretien. On le néglige, on évite de le soigner; inévitablement alors l'estomac perd bientôt de ses deux plus précieuses prérogatives, les deux grands facteurs de la vie, nous voulons dire l'appétit et les digestions.

Il serait bien dangereux de vouloir continuer à vivre dans une situation si déprimante. Il ne reste au contraire à tous ces infortunés qu'une seule chose à faire. C'est d'essayer d'en sortir le plus tôt possible. Eh bien! voulez-vous en toute confiance, voulez-vous en toute sécurité que nous vous indiquions le moyen le plus sûr pour en sortir aussitôt, pour vous guérir immédiatement? Prenez les Pilules Moro pour les Hommes.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

"Ayant à travailler assis depuis plusieurs mois, cela est bien défavorable à ma santé et est de nature à augmenter davantage les tortures d'une dyspepsie qui dure depuis longtemps. Les Pilules Moro que j'ai employées pour fortifier tout mon être et stimuler mon estomac, m'ont fait beaucoup de bien. J'en prends depuis deux mois et déjà je ne me sens plus le même. Je me propose de n'en pas manquer, parce que ce remède me soutient, m'aide beaucoup et me conduira, j'en suis persuadé, à une guérison parfaite."

SERAPHIN PARE, 112 rue Pond, Woonsocket, R. I.

Le Gaulois Le plus grand journal français du matin. Rue Bruni, Paris. France. Directeur, Arthur Meyer. Publie chaque mardi un supplément contenant les correspondances de France et de l'étranger, et, chaque samedi, un supplément littéraire illustré, gracieux pour ses abonnés. Abonnements, Union postale: Gaulois quotidien, un an, \$14.50; Gaulois du Dimanche, seul, un an, \$3.00.

J.-N. DESJARDINS

Marchand Plombier STOCK COMPLET DE EPICERIE, FERBLANTERIE, ARTICLES EN GRANIT. Prix défiant toute concurrence. Un lot de pompes aspirantes vendues au-dessous du prix coûtant. Téléphone No. 117 275, rue Labelle. SAINT-JEROME

Advertisement for "Les Oreillers Garantis Alaska" with a logo and text describing the product's benefits for sleep and health.

Sirop de Dr Fred Demers pour les enfants

Ce sirop est reconnu comme le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre les coliques et la diarrhée. Demandez-le donc toujours. En vente partout. Dépôt: 1449 rue Saint-Laurent, Montréal.

AVIS

Si vous désirez acheter, vendre ou changer, terres, propriétés, hôtels, restaurants ou autre commerce quelconque; ou si vous avez à louer une maison, dans la ville de Saint-Jérôme, veuillez vous adresser à moi au plus tôt. J'ai besoin actuellement de dix logements dans la ville de Saint-Jérôme et de 50 terres. Ecrivez, téléphonez ou venez me voir. J'aurai certainement votre affaire. Pour tous renseignements, adressez-vous à EDOUARD DROUIN, No 114, rue Saint-Georges Saint-Jérôme. Téléph. No 101.

Nouvelles de St. Jérôme

Si vous désirez un bon et beau livre de lecture, allez vite faire votre choix à la librairie Prévost. Vous y trouverez, outre des romans, les auteurs classiques anciens et modernes et des mémoires historiques d'un intérêt palpitant.

Le mardi, 2 mai, a été célébré à Montréal, le mariage de M. Alex. Orsali avec Mme veuve Pacifique Nantel, autrefois de notre ville.

M. L.-T. Maréchal, avocat, servait de témoin à sa sœur, et M. Aimé Orsali, était le témoin de son père.

M. et Mme Orsali sont partis pour un voyage aux Chutes Niagara, Toronto, New-York.

BUCKLEY: Le seul chapeau fabriqué dans les styles les plus nouveaux, convenant à toutes les physionomies et satisfaisant tous les goûts. S'il ne vous donne pas satisfaction dans les quatre mois, il sera remplacé sur demande.

Lignes complètes d'habits confectionnés pour hommes, merceries, chaussures, étoffes à robes, tapis, prélat, poles, portières, etc. Une visite est sollicitée.

R CASTONGUAY

Le mardi, 16 mai, M. Stanislas Guay fils de M. J.-D. Guay, échevin de la ville de Saint-Jérôme, épousera Mlle Marie-Flore Lachaine, fille de M. L. de G. Lachaine, notaire et régistrateur du comté de Terrebonne.

A VENDRE: Deux poêles, l'un à la gazoline, l'autre à l'alcool, ainsi qu'une chaudière et au pétrole. S'adresser à la librairie Prévost. Conditions faciles.

SOIGNEZ VOTRE RHUME

Il est toujours dangereux de négliger un "Commencement de Rhume", et de donner le temps à l'inflammation de se propager.

Quelques doses de

SIROP MATHIEU



Au Goudron, à l'Huile de Foie de Morue et autres Extraits Médicinaux,

vous débarrasserez en quelques heures d'un rhume pris à son début; en quelques jours, d'un rhume négligé—en fortifiant l'organisme tout en calmant l'irritation, et en éclaircissant les décharges et les plaies des poumons.

En vente partout.

Epuisement NEURALGIE, MAL DE TÊTE, MIGRAINE, Nerveux, SURMENAGE, sont radicalement guéris par les POUDRES NERVEUSES de MATHIEU

Exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres Drogues Dangereuses.

25 cts la Boîte de 18 Poudres Nerveuses.

CIE J. L. MATHIEU, PROPRIÉTAIRE, SHERBROOKE, P. Q.



Résumé des règlements concernant les Terres du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou un individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la sœur, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir: — Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section de terre trouvée à côté de son homestead. Prix \$2.00 l'acre. Devoir: — Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead — y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, et cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$2.00 l'acre.

Devoir: — Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

Charbon: — Les droits de mine de charbon peuvent être loués pour une période de 21 ans pour un loyer annuel de \$1.00 l'acre. Un postulant ne peut en acheter plus de 2,500 acres. Royauté cinq cents la tonne qui devront être percés sur le charbon miné.

S. G. LAVIOLETTE

Marché de Ferronnerie, Peintures, Vernis, Faïence, Poterie, etc



Courroies pour moulins de toutes sortes Scies ron des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges
Poêles en acier Oxford, Chancellor
Poêles Royal favorite.
Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant parfaite satisfaction.
Assortiment considérable de Montres à des prix défilant toute compétition.
Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.
Dynamite, Poudre à fusil.
S. G. Laviolette,
Coin des rues Ste-Anne et St-Georges

U. Lepage,

MARCHAND DE MEUBLES



Constantement en magasin un très beau choix de meubles, tels que:
Ameublements (sets) de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, de cuisine, etc. Lits-corniche, Couchettes en fer, Sommiers, Fleubles de fantaisie, Matelas, Oreillers et Lits de plume.

SPÉCIALITÉS:
Réparation de meubles de tous genres. — Encadrement de gravures, etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

167, rue Saint-Georges
Saint-Jérôme

En face du Marché,

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la V. se est trop précieuse. Faites un examen de votre vue sur commande est toujours gratuite. N'achetez jamais des lunettes ambulantes, ni aux Magasins-a-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération au doigtier!

ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE
Voyez et consultez le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine. Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Desespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrication et ajustage lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien voir de loin et de près, pour tout usage, lire et écrire.
AVIS: Cette annonce rapportée vaut 10c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour votre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 5 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CACHETS du Dr Fred Demers contre le mal de tête. Guérison en 5 minutes de tous maux de tête. Ce sont les seuls vraiment bons. Exigez toujours le nom du Dr Demers gravé sur chaque boîte. En vente partout.
Dépôt: 1449, rue Saint-Laurent, Montréal

CANADIAN PACIFIC

Exposition de chevaux

A MONTREAL
Du 9 au 15 mai 1911

Des billets seront vendus au prix d'un passage simple de 1ère classe plus 50 cts. pour l'entrée à l'exposition.
Billets valides pour aller le 10 mai; et pour revenir jusqu'au 15 mai inclusive.
Des renseignements supplémentaires seront donnés par les agents du C. P. R.

E. J. HÉBERT,
1er asst. de l'agent général du service des voyageurs, Montréal.

Canadien Nord de Québec

DEPART DE SAINT-JEROME
9 h. 40 a. m. pour Lachute, Hawkesbury et Ottawa.
5 h. p. m. pour N-Glasgow, Montcalm, Joliette.
5 h. a. m. pour New-Glasgow, Montcalm, Montréal.
5 h. 40 p. m. pour Huberdeau, tous les jours excepté le dimanche.
ARRIVÉE A SAINT-JEROME
8.30 p. m. de Montréal, Montcalm, N-Glasgow
9 h. 05 a. m. de Huberdeau, tous les jours excepté le dimanche.
Renseignements supplémentaires fournis sur demande.
J. DUNNIGAN, agent
Saint-Jérôme
GUY TOMBS,
A.G.T.V. Montréal

..Meunier & Rolland..

MANUFACTURIERS
Portes et Chassis,
Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé, Tournage
Décoratif, etc.
Ancienne manufacture Li noques, près du moulin à farine de M. Moillé, SAINT-JEROME

POUR PATISSERIE et GATEAUX
LA
Farine Préparée
de **BRODIE**
Est la Meilleure
CONSERVEZ LES SACS VIDES POUR PRIMES
BRODIE & HARVIE
14-16 rue Bleury, Montréal

Banque des Marchands

DU CANADA
FONDÉE EN 1864 PAR CHARTRE
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL
Capital versé..... \$ 6,000,000
Fonds de réserve..... 4,999,297
Total des dépôts..... 54,779,044
Total de l'actif..... 71,600,058
Cette institution est une des banques les plus anciennes et les mieux connues du Canada.
Ayant 157 succursales réparties entre Québec et Victoria, et des correspondants dans toutes les autres localités, elle offre des avantages exceptionnels pour la collection et l'échange.
Argent prêté aux cultivateurs à des taux raisonnables.
Billets de vente négociés aux conditions les plus avantageuses.
Département d'Épargne
On y reçoit des dépôts de \$1.00 en montant et l'intérêt est alloué au plus haut taux courant.
SUCCURSALE SAINT-JEROME
L.-A. MICHAUD,
Gérant



La meilleure politique

à suivre pour devenir riche, c'est de faire de l'épargne.

Banque d'Hochelega

prendra soin de vos économies et les fera fructifier.
Votre argent est toujours à votre disposition; vous pouvez le retirer en tout temps sans avis.
DIRECTEURS
Hon. J.-D. ROLLAND, président;
ROBERT BICKERDIKE, vice-prés.
J.-A. Vaillancourt; A. Turotte;
E.-H. Lemay; J.-M. Wilson;
Hon. F.-L. Béique, C. R.
Capital autorisé . . . \$4,000,000
Capital payé . . . \$2,500,000
Fonds de Réserve . . . \$2,500,000

Banque d'Hochelega

SAINT-JEROME, P. Q.
M.-J.-A. GIROUX, Gérant

Nos Dents

Sont très belles et les meilleures. Elles sont naturelles, inusables. GARANTIES. Grande satisfaction à tous.
Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORÉ)
162, rue Saint-Denis, MONTREAL

Dr. Léon Archambault
295 rue Rachel St-Denis, Montréal
Téléphone St-Louis 870.
DENTISTE
Les tramways passent à la porte.

J. CORBEIL

Agent d'Assurances

ATLAS — BRITISH AMERICA
CALEDONIAN COMMERCIAL UNION
LIVERPOOL LONDON GLOBE
LONDON & LANCASHIRE
NEW-YORK UNDERWRITERS INS.
CO. OF NORTH AMERICA
NORTH BRITISH & MERCANTILE
NORTHERN NORWICH UNION
FIDELITY PHENIX
PHENIX OF HARTFORD
QUEEN ROYAL SUN WESTERN
THE STANDARD LIFE ASS. CO.
GUARANTEE ACCIDENT PLATE GLASS

Rue Labelle, SAINT-JEROME, P. Q.

J.-M. DORION, agent général pour la Union Assurance Society, — (A. D. 1714) actif \$23,500,000, dépôt au Canada \$425,000, pour garantir les pertes causées par le feu, est à Saint-Jérôme toutes les semaines

GRAMOPHONES

Gramophones Victor, Berliner; disques simples et doubles, albums pour disques, aiguilles, etc. A vendre chez
LE DR J.-EM. FOURNIER
151 rue Saint-Georges
Saint-Jérôme

Le Meilleur Pour le Prix



Nous ne faisons pas une réclame à outrance pour les confections "Progress Brand".

Nous n'avons jamais dit que les CONFEC-TIONS PROGRESS BRAND sont les meilleures au monde.

Nous n'avons jamais prétendu qu'un COM- PLET PROGRESS BRAND de \$15 était meilleur que celui qu'un tailleur peut faire pour \$50.

Mais nous garantissons que les Confections "Progress Brand" sont les meilleures au Canada pour le prix.

Comparez un Complet "Progress Brand" avec tout autre complet détaillé au même prix et vous comprendrez pourquoi les hommes adoptent de plus en plus la coutume économique de porter les Pardessus et Complots Progress Brand.

Les nouveaux modèles du printemps sont particulièrement élégants.



H. Vineberg & Cie

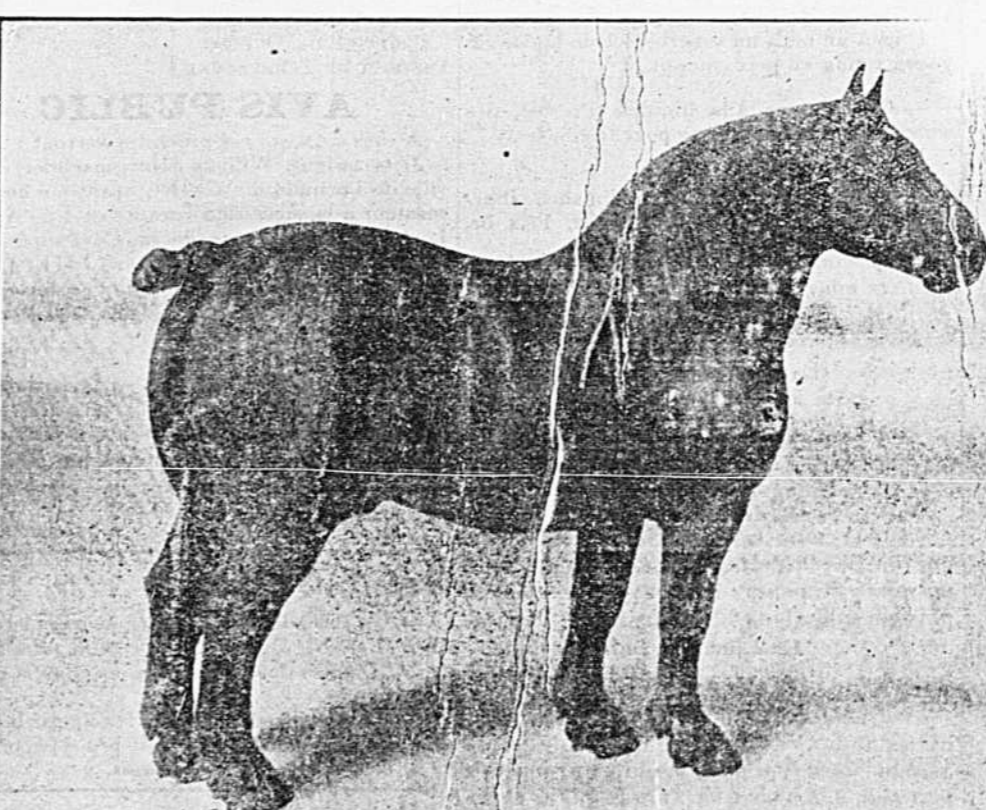
Seuls Fabricants des Vêtements Progress Brand
MONTREAL

Les Vêtements Progres Brand sont vendus à Saint-Jérôme chez J.-D. GUAY

BRUNO BEAULIEU

Importateur de Chevaux belges et français

\$25,000 de CHEVAUX importés de France et de Belgique. Les plus beaux types des races ardennaise, percheronne et brabançonne
Tous chevaux de choix pour la reproduction. Chevaux âgés de 3 à 5 ans.
JUMENTS DE ROUTE ET DE COURSE très rapides importés dernièrement des Etats-Unis
REPRESENTANT DES CELEBRES MAISONS SUIVANTES:



- International Stock Food Co.
- Pratt's Stock Food Co.
- Haekney Stock Food Co.
- Beaver Stock Food Co. (Poudre de Condition)
- Sherwin-Williams: Peinture
- Canada Paint Co.: Peinture
- S. Williams Co.: Musique
- Granby Co.: Sleighs et Voitures
- Lamontagne, Limitée: Attelages
- Shawbridge Brick Co.: Briques
- B. B. Mascouche Lime: Chaux
- Célèbres Ecrémurs U. S. de Vermont, U. S. A.
- Etc., etc.

Toujours en magasin un stock complet d'ÉPICERIES, FERRONNERIE, PROVISIONS, HUILES, FLEUR, SON, GRU, MOULEE, PEINTURE, VITRES, BOIS, CHARBON, BRIQUES, CHAUX, CIMENT, PLATRE, GRÈS, TUYAUX, BOIS de CONSTRUCTION ET BARDEAUX, Etc., etc.
Poêles de la Moffat National Stove Co.

Correspondance et visites à mon établissement sollicitées. Prix excessivement bas et marchandises de première classe.
GROS ET DETAIL. — Téléphone Bell No. 13
A VENDRE: 1,000 lots au Sault-au-Récollet et 80 lots à Outremont.

Angle des rues Sainte Anne et Saint-Georges
SAINT-JEROME

Saint-Jérôme Toilette-Buanderie
Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. LAVAGE DE FAMILLE
Angle des rues St-Georges et Ste-Virginie près de l'église, Saint-Jérôme.
Geo. LEPAGE, gérant

HOTEL VICTORIA
J.-L. PATENAUDE, Prop.
Liqueurs et cigares de choix. Repas bien préparés et bien servis. — Grandes salles d'échantillons pour commis-voyageurs. — La voiture de l'hôtel se rend au départ et à l'arrivée de tous les trains.
Rues Labelle et Ste-Anne, SAINT-JEROME

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme
Fait toutes sortes de transactions d'argent
Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan
Fait toutes espèces de collections
Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique
Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.
Intérêts alloués sur dépôts.
R. DESCHAMBAULT,
Gérant

J.-E. Leduc
Marchand-Tailleur
30, rue Sainte-Anne, Bloc B. Beaulieu
SAINT-JEROME, P. Q.
Stock considérable de TWEEDS
Ouvrage fait avec soin et garanti.

HOTEL DU NORD
C. BONENFANT, Prop.
Offre tout le confort moderne aux voyageurs. Table de 1ère classe. Vins, Liqueurs et Cigares de choix. — Tél. Bell 74, ST.-JEROME, P. Q.
370-372, angle des rues Labelle et Saint-André
L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, P. Q. par J.-E. Prévost fils, éditeur propriétaire.